

Aveu d'amour.

— Alors le général Bonaparte, monneur Quelin ?... — Il gagna des victoires, madame, et le Directoire lui vota des couronnes.

— Ebbes au roi, monsieur l'abbé ? — Le prêtre, qui jouait avec le maître de la maison, poussa une exclamation dédaigneuse.

— Juste ciel ! c'est ma foi vrai, échec au roi !... La présence du lieutenant me donne des distractions.

— J'en suis désespéré, l'abbé, répondit Quelin, debout devant la haute cheminée où crépitait un feu de bois, mais souffrez pourtant que je ne m'en aille point et que je profite encore de l'hospitalité offerte par M. et Mme de Presles. ... Je me trouve mieux ici qu'en Italie.

— Oui, oui, nous savons que vous n'avez pas l'intention d'aller si rapidement retrouver le conquérant.

Et d'un élancement d'instinct imperceptible, le vieux prêtre désigna Mlle Roberto de Presles qui, assise sur un canapé de bois laqué blanc, recouvert, comme tout le meuble de salon, de lampes à raies jaunes orangées, conversait gaiement avec un jeune muscadin.

Le lieutenant suivit le malin regard de l'abbé, et son énergie, son visage, se tint brusquement au plein air des batailles, s'éclaira d'une amoureuse béatitude.

— Comme elle était jolie, la brune fillette aux bandeaux ondulés, avec ses grands yeux bleus, si limpides et si clairs qu'on y lisait toute la délicatesse et l'ingénuité de son âme d'enfant.

— Oh ! mademoiselle Roberto, pourquoi me taquina-t-elle ? — Tout en plaquant nettement les accords qui marquaient la cadence, elle s'étonna : — Moi, vous taquina-t-elle ? — Depuis le commencement de la soirée, vous ne faites que causer et rire avec ce muscadin.

— Ah ! bah ! répondit-elle, amusée de sa jalousie, c'est qu'apparemment cela m'est agréable... N'en ai-je pas le droit ? — Si, répondit-il, après, vous avez tous les droits, même celui de désespérer un homme qui vous aime.

— Pour dissimuler sa rougeur, elle feignit de s'intéresser au trille de saut, qu'elle fit aussi léger qu'une vocalise de rossignol.

— Elle riposta enfin : — Vous m'aimez encore ? — Ah ! je ne m'en doute pas... Il y a si longtemps que vous me l'avez dit pour la première fois.

— Oh ! mademoiselle Roberto, vous me feriez tant souffrir avec vos coquetteries que je m'en tuerais de désespoir.

— Elle eut un petit rire qui s'égrenait dans le ton de la gaité : — Mais je ne suis plus la petite fille de jadis, monsieur l'officier ! Maintenant je suis une demoiselle et je sais fort bien que l'on ne se tue d'amour que dans les romans.

— Vous verrez. — Ah !... ah !... ah !... Mais M. de Presles aversant : — Roberto, l'abbé et M. de Ristoy se retirèrent... La jeune fille abandonna le clavecin et s'avança vers les deux invités pour recevoir leurs adieux.

— La comtesse ordonna qu'un valet avec une lanterne s'apprêtât pour conduire M. le curé jusqu'à sa presbytère ; le prêtre protesta :

— Non, non, inutile de déranger personne. Nous nous en allons de compagnie, M. de Ristoy et moi, et tous deux nous connaissons les chemins... Bonsoir, mes-tantes, bonsoir, mes-tantes, continue-t-il en gagnant l'antichambre.

— Mais s'apercevant de sa fâcheuse coque à deux pas de la porte. — Pauvre femme !... répondit l'officier.

— J'ai de l'argent dans mon porte-monnaie, fit Miette... je vais le donner.

— Tu as raison, dit Fernando. Moi aussi je vais lui donner.

— Elle prit la pièce de dix sous que lui tendit l'enfant, y joignit cinq francs qu'elle prit dans sa poche, puis l'aumône de Férard et donna le tout au garçon en lui recommandant :

— Vous donneriez cela à cette pauvre femme, je vous prie.

— Ça sera fait, mademoiselle, lui promit le garçon.

— Fernando sentait son cœur se serrer. Elle éprouvait un grand trouble, un malaise très vif comme à l'approche d'une grande crise.

— Quelle tristesse de rencontrer ainsi une pareille misère, dit-elle à Férard. Cela me fait mal... Monsieur, hâtons-nous de rentrer.

— Ils montèrent en voiture. Une minute après, le landau, disparaissant dans la nuit et gagnant à toute allure l'hôtel de l'avenue Kléber.

— Arrivés à la porte, Férard prit congé en disant à Fernando :

— Mademoiselle, je n'ose venir demain savoir des nouvelles de monsieur le duc et de votre, je craindrais de paraître indiscret, mais je vous serais très reconnaissant de bien vouloir m'en dire.

rie. Roberto lui donna, de son éventail de plume, un léger coup sur les doigts. — Voulez-vous bien ne pas prendre ainsi un air méchant ! Et se levant vivement : — Tenez, je vais vous jeter la gaité que vous êtes si, ce matin, me chercher à la ville ; cela vous calmera, monsieur l'officier.

— Comme elle se dirigeait vers le clavecin, tandis que le curé se lamentait sur sa partie perdue et que Mme de Presles ordonnait au valet d'apporter des rafraichissements, les deux hommes se regardèrent. Puis Quelin jeta, à voix couverte :

— Monsieur de Ristoy, je vous serais reconnaissant de m'expliquer... — Toujours goguenard, l'autre l'interrompit :

— Mlle Roberto a défendu... expliquez-moi tout. — Alors... — Mais Roberto, devinant que la discussion qu'elle avait voulu éviter s'élevait entre ses deux amoureux, ordonna de se lever :

— Monsieur Quelin, venez vite me tourner les pages de ma musique.

— Doute, coquetant net la conversation, le jeune lieutenant se précipita pour accéder au désir de celle qu'il chérissait au point d'abandonner la-bas, en Italie, les espérances de gloire, les certitudes d'avancement pour l'avenir de sa vie.

— Maintenant, assis près de la jeune fille, dont les fins doigts blancs coulaient gracieusement sur l'ivoire, il disait, la voix suppliante :

— Oh ! mademoiselle Roberto, pourquoi me taquina-t-elle ? — Tout en plaquant nettement les accords qui marquaient la cadence, elle s'étonna :

— Moi, vous taquina-t-elle ? — Depuis le commencement de la soirée, vous ne faites que causer et rire avec ce muscadin.

— Ah ! bah ! répondit-elle, amusée de sa jalousie, c'est qu'apparemment cela m'est agréable... N'en ai-je pas le droit ? — Si, répondit-il, après, vous avez tous les droits, même celui de désespérer un homme qui vous aime.

— Pour dissimuler sa rougeur, elle feignit de s'intéresser au trille de saut, qu'elle fit aussi léger qu'une vocalise de rossignol.

— Elle riposta enfin : — Vous m'aimez encore ? — Ah ! je ne m'en doute pas... Il y a si longtemps que vous me l'avez dit pour la première fois.

— Oh ! mademoiselle Roberto, vous me feriez tant souffrir avec vos coquetteries que je m'en tuerais de désespoir.

— Elle eut un petit rire qui s'égrenait dans le ton de la gaité : — Mais je ne suis plus la petite fille de jadis, monsieur l'officier ! Maintenant je suis une demoiselle et je sais fort bien que l'on ne se tue d'amour que dans les romans.

— Vous verrez. — Ah !... ah !... ah !... Mais M. de Presles aversant : — Roberto, l'abbé et M. de Ristoy se retirèrent... La jeune fille abandonna le clavecin et s'avança vers les deux invités pour recevoir leurs adieux.

— La comtesse ordonna qu'un valet avec une lanterne s'apprêtât pour conduire M. le curé jusqu'à sa presbytère ; le prêtre protesta :

— Non, non, inutile de déranger personne. Nous nous en allons de compagnie, M. de Ristoy et moi, et tous deux nous connaissons les chemins... Bonsoir, mes-tantes, bonsoir, mes-tantes, continue-t-il en gagnant l'antichambre.

— Mais s'apercevant de sa fâcheuse coque à deux pas de la porte. — Pauvre femme !... répondit l'officier.

— J'ai de l'argent dans mon porte-monnaie, fit Miette... je vais le donner.

— Tu as raison, dit Fernando. Moi aussi je vais lui donner.

— Elle prit la pièce de dix sous que lui tendit l'enfant, y joignit cinq francs qu'elle prit dans sa poche, puis l'aumône de Férard et donna le tout au garçon en lui recommandant :

— Vous donneriez cela à cette pauvre femme, je vous prie.

— Ça sera fait, mademoiselle, lui promit le garçon.

— Fernando sentait son cœur se serrer. Elle éprouvait un grand trouble, un malaise très vif comme à l'approche d'une grande crise.

— Quelle tristesse de rencontrer ainsi une pareille misère, dit-elle à Férard. Cela me fait mal... Monsieur, hâtons-nous de rentrer.

— Ils montèrent en voiture. Une minute après, le landau, disparaissant dans la nuit et gagnant à toute allure l'hôtel de l'avenue Kléber.

— Arrivés à la porte, Férard prit congé en disant à Fernando :

— Mademoiselle, je n'ose venir demain savoir des nouvelles de monsieur le duc et de votre, je craindrais de paraître indiscret, mais je vous serais très reconnaissant de bien vouloir m'en dire.

dingote puce, à larges revers ronds, le monocle à l'œil, à son tour, de Ristoy s'inclina. — Mes respects ma'quise, mes respects. — Puis, prenant la main de Roberto qu'il porta à ses lèvres : — Au revoir, souffla-t-il.

— Et ayant secoué vigoureusement par deux fois le bras du vieux marquis, en une poussette, il s'éloigna, omettant de saluer le lieutenant.

— Quelques minutes plus tard, les châtellains et leur hôte gravissaient le large escalier de pierre conduisant à leurs appartements.

— Arrivés au palier du premier étage, sa mère faisait quelques recommandations à ses gens, toujours mutins, Roberto dit en riant :

— surtout, monsieur le lieutenant, ne mettez pas votre fatal projet à exécution : un coup de feu ainsi, au milieu de la nuit, j'en mourrais de peur.

— Ce serait peut-être un moyen de vous avoir toute à moi, essayez-t-il de plaisanter.

— N'y comptez pas... je ne pourrais jamais vous pardonner de m'avoir fait mourir.

— Mais la marquise se retournant, respectueusement le jeune homme s'inclina et gagna sa chambre.

— Ecorché dans un fauteuil, le visage masqué par ses mains, Quelin restait abattu, terrifié, se demandant s'il était le jouet d'un affreux cauchemar ou si réellement Roberto, sa Roberto si chérie, si aimée, se railait de sa tendresse.

— Non, ce n'était pas possible, elle n'avait pu oublier les serments de jadis, échangés dès l'enfance, de s'aimer toujours et de s'épouser quand ils seraient grands. Elle n'avait pu oublier les pleurs versés lorsqu'il était venu lui dire adieu pour suivre, là-bas, sur les champs de bataille, le général Bonaparte. Non, ce n'était pas possible !

— A son retour, quatre jours auparavant, ne l'attendait-elle pas sur le perron, toute pâle d'émotion ? Il se souvenait qu'elle était presque tombée dans les bras l'un de l'autre, tant elle lui avait tendu vivement ses deux mains.

— Pais de cette minute, où il s'était courbé si heurteux qu'une larme douce avait mouillé les doigts de la jeune fille, le charme avait été rompu. Alors qu'elle libellait qui volait devant vous, narquoise et qu'on ne peut saisir, ainsi Roberto avait fait la coquette, riant, se moquant, sans jamais se laisser prendre au divin trouble d'amour.

— Et ses mains se crispant nerveusement autour de son front, Quelin balbutia :

— Pourquoi, pourquoi est-elle ainsi ?... Pourquoi s'amuse-t-elle à me faire souffrir ? Elle devait bien comprendre pourtant qu'il n'avait rien de commun avec un homme de salon, un poseur, un sceptique, comme ce de Ristoy, dont le cœur, déjà vieux avant d'avoir vécu, trouvait un salut en ces sortes de bandinages.

— Lui était un soldat à l'âme simple, revenant de la guerre, las des lattes, n'ayant qu'un désir, se reposer au pied de l'adorée, doucement bercé par sa tendresse. Oh ! ce rêve, combien souvent il l'avait entrevu, alors que seul dans la nuit il surveillait la campagne endormie que troublaient les râles des mourants et les plaintes des blessés.

— Mais de nouveau, le visage de l'incroyable se présentait à son esprit, d'un bond, l'officier se leva, une barre au front, les yeux mauvais, en une attitude de menace,

comme et son rival se fit trouvé en face de lui. — Oui, cet homme était la seule cause des souffrances endurées ; oui, la seule cause, car de l'heure de sa venue au château, Roberto avait changé d'attitude. Ah ! il aurait voulu l'étrangler, ce fat imbécile !

— Mais dans un geste de menace, il se heurta si violemment à un meuble, que la douleur calma sa colère.

— Alors il se trouva très ridicule d'être jaloux de semblable peinture, haussant les épaules, se disant qu'il divaguait sous l'influence de la fièvre, il se dirigea vers la fenêtre, qu'il ouvrit toute grande, en l'espoir que la fraîcheur nocturne apaiserait l'ébriété qui était en lui.

— Accoudé à la balustrade de pierre, impressionné par le profond silence, le jeune homme contempla le paysage noir que les feuillages touchaient d'ombres plus épaisses, tandis que les douces, au-dessous de lui, avaient de doux clapotis, semblant l'inviter à chercher l'oubli et la calme dans leur impénétrable profondeur. Puis il s'aborda dans l'admiration du ciel, un ciel clair, qui s'étendait immense, percé d'étoiles dont les dignités, les frémissements démontraient que là-haut, dans cet infini bien, insondable malgré sa clarté et sa transparence, il y avait de la vie, une vie inconcuse.

— Et ramenant tout à ses préoccupations personnelles, il compara ce ciel qui se dévoilait tout entier sans qu'on pût rien comprendre de son mystère, à l'âme de Roberto. N'était-elle pas, la belle fille aux yeux purs, aussi impénétrable que la nuit étoilée ?

— Comme elle, tout en paraissant se livrer dans l'éclat de sa jeunesse ingénue, elle ne laissait rien deviner des secrets de son cœur. L'aimait-elle, ne l'aimait-elle pas ? Il ne le savait plus !

— Frappé du pied, exaspéré de cette incertitude, il rentra dans la chambre, se jurant de repartir le lendemain sans plus s'occuper de cette petite.

— Et dans sa rage, il se dévêlait, lançant de droite et de gauche ses batteries, son uniforme qui, avec des plus désoilés, s'affaisait sur le parquet.

— Bravement il s'arrêta, le socoril froncé, l'oreille tendue. Dans le jardin, il entendait un craquement. Un œil dit que quelque- un marchait précautionneusement, afin de ne pas éveiller l'attention.

— Il écouta encore, et cette fois il entendit nettement le sable orier.

— Un homme se trouvait dans le parc, un homme venait vers le château, à cette heure où l'on devait croire tous ses habitants endormis.

— Quel cela pouvait-il être ?... Anesthésié, en son esprit inquiet et jaloux, un nom se présenta : de Ristoy.

— Oui, oui, ce devait être lui. Après la façon bizarre dont il avait dit au revoir à Roberto, il avait l'audace de croire qu'à son balcon elle pouvait l'attendre. Il ne craignait point de la compromettre. Ah ! l'infâme, le misérable !... Il le châtierait de sa lâcheté.

— Mais le bruit montant de nouveau, ne raisonnant plus, affolé de jalousie, ivre de colère, Quelin bondit sur ses pistolets, s'élança vers la croisée, devinant dans l'ombre d'une allée une forme humaine, sur elle il déchargea son arme.

— Le coup résonna, formidable. En l'encensement des hautes tours, et un cri douloureux vibra dans la nuit.

— Aussitôt le manoir s'éclaira de

lueurs effarés, courant en tous sens, tandis que, sans mouvement, très pâle, Quelin restait accablé dans le chambaule de la vaste fenêtre, son pistolet déchargé à la main, fixant avec épouvante l'homme qui toujours se dessinait sans que le coup tiré sur lui l'eût fait seulement se reculer.

— Sous une poussée, la porte s'ouvrit et M. de Presles pénétra très ébahi, disant, la voix changée :

— Qu'y a-t-il, cher ami, que vent dire ce coup de feu ?

— L'officier, en frissonnant dans le clair à voir cette ombre dressée, immobile, aussi délaiguée d'un soudain que de la décharge, expliqua qu'il avait vu un indigne dans le parc et qu'il avait tiré dessus.

— Les bras au ciel, le marquis s'exclama :

— C'est extraordinaire ! un voleur ici, un voleur !... Jamais cela ne s'était vu. L'avez-vous tué ?

— Je ne sais, balbutia le jeune homme, regardant toujours la silhouette se décomposer sous la voûte feuillée, pourtant je tiens bien.

— Courons de se côté. — Oui, allons. — Et avec effort, Quelin quitta la fenêtre.

— Dans le jardin, éclairés par une lanterne que tenait un valet, Quelin et le marquis avançaient sans hâter vers l'ombre qui demeurait en son immobilité étrange.

— Des gouttelettes de sueur glacée aux tempes, l'officier pensait qu'il avait tué net l'incroyable ; s'il restait encore debout, c'est que des branches le retenaient.

— Quel allait être l'effroi, le ressentiment de la famille de Presles lorsqu'elle verrait qu'il avait assassiné leur ami ?

— Mais à dix pas, alors qu'il venait de s'engager sous la charmille, sans un bruit, sans même un frémissement de feuilles, l'ombre disparut. Il s'élança pour atteindre la silhouette fugitive, mais il s'arrêta brusque.

— Il n'y avait en face de lui qu'un cyprès, arrondi bien régulièrement en forme de cône, avec, au sommet, coupée par la balie, une sorte de boule ronde que lui avait faite le jardinier de la taille.

— Immédiatement, Quelin comprit sa méprise ; il avait pris cet arbuste pour un homme. Mais attendant déjà braire à ses oreilles le rire moqueur de Roberto, il se tut et, entraînant le marquis, qui voulait absolument faire une ronde dans le parc, il lui assura que le marauder devait s'être enfui.

— Entrés dans le château, l'étagère remontée, les deux hommes se serrèrent la main et se souhaitèrent de finir tranquillement la nuit, lorsque des gémissements et des pleurs, venus de la chambre de Roberto, leur coupèrent la parole.

— Tous deux, pris d'effroi, s'élançant de ce côté et comme M. de Presles ouvrait la porte, Quelin entendit la jeune fille balbutier au milieu de ses sanglots :

— Maman ! c'est toi ! me l'avez dit... C'est ma faute... je voulais jouer... Ah ! maman je l'aimais tant, je l'aimais tant !

— Et Quelin, dans l'antichambre noire, croyant mourir de joie, fut obligé de se contenir à la muraille, tant cet aveu d'amour était douloureux d'incertitudes, après l'angoissante incertitude de qui l'avait torturé.

DAY AND NIGHTS COLLEGE SOULÉ. 601 et 607 Rue St-Charles. En face de la Place Lafayette.

VAPEURS. Le Nouveau Steamer à Turbine "CREOLE". Des Lignes de S. S. Atlantique. SOUTHERN PACIFIC COMPANY.

LIGNE FRANÇAISE. COMPAGNIE GÉNÉRALE TRANSATLANTIQUE. Ligne directe au Havre, Paris (France).

NOUVELLE-ORLEANS-HAVRE LIGNE DIRECTE. S. S. LOUISIANE, 15 août 1907. Passage de Première Classe - \$100.00.

CHEMINS DE FER. Tableau des horaires pour les lignes de la Nouvelle-Orléans à la Louisiane.

CHEMINS DE FER. Tableau des horaires pour les lignes de la Nouvelle-Orléans à la Louisiane.

BUREAU DES TICKETS. ST-CHARLES ET COMMUNE. JOHN A. BOTT, A. J. MODOGALL, D. P. A.

CHEMINS DE FER VOYAGE A PRIX MODIQUE DE LA Nouvelle-Orléans à New York.

ILLINOIS CENTRAL R.R. Bureau des Billets de Ville. 141 Rue St-Charles.

Excursions \$1.00. FOR L'ALLEMANT ET RETOUR DIMANCHES ET MARDIS.

Q. & G. ROUTE New Orleans AND Northeastern Railroad.

LUMBERTON, Miss., AUX POINTS INTERMÉDIAIRES.

LIGNE DE JAMESTOWN VIA LA.

voire oncle de m'écrire bientôt pour me dire quand je pourrai me présenter. — Je n'y manquerai pas, monsieur... Merci de m'avoir accompagné jusqu'ici... Le jour ne finit pas comme nous l'espérions.

Feuilleton L'Abéille de la N. O. Beauté du Diable GRAND ROMAN INEDIT PAR JULES MARY PREMIERE PARTIE Les Loups et l'Agneau

Etait-ce des paysans des environs comme l'indiquaient et leur voiture et leur costume très simple ? Impossible de le savoir. Et si la fille avait été enlevée, fallait-il voir en eux les complices ?